

# JEAN-MARIE SERREAU

Fragments et extraits réunis et présentés  
par Sylvie Chalaye et Romain Fohr



collection  
METTRE EN SCÈNE

*ACTES SUD - PAPIERS*



JEAN-MARIE SERREAU

ACTES SUD – PAPIERS  
Direction éditoriale : Claire David



Également disponible en livre numérique

© ACTES SUD, 2025  
ISSN 1768-790X  
ISBN 978-2-330-20075-6

# JEAN-MARIE SERREAU

Fragments et extraits réunis et présentés  
par Sylvie Chalaye et Romain Fohr

*ACTES SUD-PAPIERS*



## INTRODUCTION

### PENSER LA SCÈNE POUR UN THÉÂTRE NOUVEAU 1943-1973

*Le seul moteur profond de tout ce que nous faisons, quand ce n'est pas trop mal, c'est que ça nous donne du vrai plaisir ; c'est une certaine forme de qualité de plaisir qui est celle d'avoir la quasi-certitude que peut-être, ce que l'on fait peut légèrement aider à transformer un monde abominable. C'est tout<sup>1</sup>.*

JEAN-MARIE SERREAU

Élève de Charles Dullin, compagnon de Jean-Louis Barrault et Jean Vilar, contemporain de Benno Besson, Ariane Mnouchkine, Robert Planchon et Antoine Vitez, maître de Pierre Debauche et de Patrice Chéreau, Jean-Marie Serreau, le fondateur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie, a laissé une empreinte exceptionnelle du point de vue tant des écritures dramatiques qu'il a révélées que de l'approche révolutionnaire du plateau et des espaces théâtraux qui était la sienne. Cet ouvrage permet de faire connaître sa pensée du

1. Entretien avec Marguerite Taos Amrouche, 27 janvier 1967. Fonds de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

théâtre et de mesurer combien les questions qu'il soulevait à l'époque sont au cœur des mutations théâtrales d'aujourd'hui.

En avance sur son temps, Jean-Marie Serreau fut un précurseur. Il fit connaître Brecht au lendemain de la guerre, ouvrit la voie à Beckett, Ionesco, Genet et ce que l'on définira bientôt comme le "nouveau théâtre". Il fut l'un des premiers metteurs en scène français à convoquer les technologies audiovisuelles et les nouveaux moyens de communication dans sa pratique, qu'il voulait populaire et transdisciplinaire, mais aussi écologique avant l'heure, avec des "équipements légers" à installer partout et des matériaux de récupération. Il eut surtout très tôt conscience que le monde était en train de changer, que l'ordre occidental devait céder la place, qu'il fallait décoloniser les imaginaires, faire entendre d'autres voix, d'autres rythmes, et déployer au plateau des distributions polychromes, qui déplacent l'universalisme occidental. C'est aujourd'hui, plus de cinquante ans après sa mort, que son geste artistique, aussi politique que novateur à l'époque, trouve un écho étonnant chez de jeunes metteurs et metteuses en scène.

Jean-Marie Serreau n'a pas écrit de textes théoriques, mais il a été très présent sur la scène médiatique. La presse, la radio, la télévision l'ont régulièrement invité à partager sa vision du théâtre et son engagement. Ce sont des extraits de ces entretiens et prises de parole que nous réunissons dans ce livre. Jean-Marie Serreau a répondu plus que jamais à l'ambition de Dullin, qui souhaitait former "plus encore que des acteurs, des hommes

pour qui le théâtre est à la fois une conception du monde et le point de vue personnel qu'ils prendraient sur toutes choses : des hommes-théâtre si l'on veut<sup>1</sup>".

### *Des mouvements de jeunesse à la mise en scène*

Originaire de Poitiers où il voit le jour en 1915, Serreau se forme au dessin à l'école des beaux-arts que dirige son père. D'éducation chrétienne, il passe ses étés dans les camps de vacances de Barèges, dans les Pyrénées, où il se prend de passion pour l'animation culturelle, le jeu dramatique et les danses traditionnelles. Après son baccalauréat en 1936, il entre à l'École supérieure des beaux-arts de Paris. Mais la guerre éclate. Réformé car il a perdu un œil à la suite d'une grave maladie infectieuse, il rejoint Jeune France à Lyon et *Témoignage chrétien* sous l'Occupation. Il enseigne la danse populaire<sup>2</sup> et anime des ateliers de théâtre. Sous couvert d'action culturelle, il participe à des actions de résistance. Il crée une compagnie, La Grande Ourse, rencontre Geneviève Monnier qu'il épouse en 1942 et qui sera sa complice, œuvrant à ses côtés pour le théâtre, durant près de vingt ans.

En 1943, il reprend ses études et rejoint l'école de Charles Dullin au Théâtre Sarah-Bernhardt, où il noue des amitiés durables avec Jean-Louis

1. *Charles Dullin*, introduction et choix de textes par Joëlle Garcia, coll. "Mettre en scène", Actes Sud-Papiers, Arles, 2011, p. 28.

2. Il publie même avec Jean-Michel Guilcher en janvier 1941 dans la revue *Esprit* : "Le chant et la danse populaire, éléments de culture française".

Barrault, Roger Blin, Yvonne Clech, Alain Cuny, Jean Vilar, Claude Régy, et Tania Balachova, entre autres.

Finalement, il ne passera pas son diplôme d'architecte et s'engage, après la Libération, dans la défense d'une politique de culture populaire. Avec Maurice Delarue et Pierre-Aimé Touchard, il fonde à l'automne 1944 l'association Travail et Culture, née du pluralisme des mouvements de résistance et de la rencontre entre artistes, intellectuels et syndicalistes. Jean-Marie Serreau lance alors le CID, un mouvement pour la Culture par l'initiation dramatique, et reprend les principes de Dullin sur les coopératives de spectateurs issus des couches populaires. Sa compagnie La Grande Ourse s'associe au Tréteaux 46 du Belge Paul Higonnenc et se lance sur les routes avec des spectacles jeune public, dont *Le Marchand d'étoiles* de Geneviève Serreau. Bientôt, avec l'aide de Dullin qui lui prête décors et costumes, le soutien du service social aux armées et le commissariat aux Affaires allemandes, commencent les tournées en Allemagne, mémorables pour Michel Serrault, alors jeune élève chez Dullin, fasciné par ce metteur en scène "savant mi-fou mi-lunaire dont le visage austère rayonnait de malice, de tendresse et de fantaisie", dit-il, et qui portait le même nom que lui<sup>1</sup> ! Serreau l'engage d'abord sur *Les Fourberies de Scapin*, lui donnant

1. Michel Serrault, ... *vous avez dit Serrault ?*, éditions Massot, Paris, 2001, p. 77-80. Le célèbre et populaire Michel Serrault raconte dans ses Mémoires ses débuts au théâtre avec Jean-Marie Serreau et les tournées d'après-guerre outre-Rhin en 1946 et 1947.

son premier cachet professionnel. Ils travailleront également ensemble outre-Rhin, sur *La Femme silencieuse* de Ben Jonson, *Le Roi-Cerf* de Carlo Gozzi, *Georges Dandin* de Molière... Puis arrivent en 1947 les retrouvailles avec Benno Besson que Serreau a connu à Lyon et qui lui confie *L'Exception et la Règle*, de Bertolt Brecht, que Serreau décide de monter. La pièce est créée au Théâtre des Noctambules avant de partir en tournée en Allemagne. Ce sera la première pièce de Brecht à être jouée en France<sup>1</sup>, après la guerre ; suivront en 1950 *Le Gardien du tombeau* de Kafka au Théâtre de Poche et *La Grande et la Petite Manœuvre*, d'Arthur Adamov au Théâtre des Noctambules. La compagnie Jean-Marie Serreau voit le jour et est d'emblée associée à l'avant-garde des petits théâtres de la rive gauche.

### *Le théâtre est un carrefour*

Dès les années 1950, Serreau voit le théâtre comme un carrefour des arts, des énergies et des imaginaires. C'est ce qu'il souhaite faire du Théâtre de Babylone, qu'il construit en 1952 avec une bande de copains musiciens, peintres, décorateurs, acteurs et danseurs et qui sera un incroyable espace de rencontre, d'échange et de brassage. Non seulement Serreau ouvre le théâtre à des auteurs encore inconnus comme Beckett avec *En attendant Godot*, que met en scène Roger Blin,

1. Gaston Baty avait créé avant-guerre au Théâtre Montparnasse le 14 octobre 1930 une pièce de Brecht : *L'Opéra de quat'sous*, dans la version française de Ninon Steinhof et André Mauprey.

Ionesco dont Serreau monte *Amédée ou Comment s'en débarrasser*, mais il y reprend Brecht, Kafka, Adamov. Il y programme également des expositions de peintures et de la danse, notamment Françoise et Dominique Dupuy qui y dansent les jours de relâche et sont les fondateurs de la première compagnie de danse contemporaine. Serreau définit lui-même ce théâtre comme “un complexe de création” dans un entretien qu’il donne à Lucien Attoun au printemps 1952 : “Il existait une grande salle qui était une école d’orateurs, et que nous avons transformée complètement, reconstruite de fond en comble et dont nous avons fait un théâtre et une galerie de tableaux. Nous avons aménagé la scène de telle sorte qu’elle puisse servir à la fois à certains enregistrements de radio, à certaines prises de vues de télévision... enfin nous avons mis une fosse d’orchestre, ce qui est assez rare dans les petites salles, qui va nous permettre de créer des petits opéras de chambre... et en plus, nous avons actuellement un club de disques qui, de quatre heures à six heures, fonctionne trois fois par semaine, et qui retransmet les principaux concerts de la saison musicale de Paris<sup>1</sup>.”

Serreau a alors conscience que le monde d’après-guerre est à un carrefour entre “un monde qui n’en finit pas de finir”, le vieux monde qui doit muter, et “un monde qui n’en finit pas de commencer”, un monde dont les valeurs ont changé.

1. “Il est situé près du carrefour Sèvres-Babylone...”, entretien avec Lucien Attoun, émission *Paris vous parle*, France Culture, 19 mai 1952.



Conscient des mutations de son époque, à l'affût du renouveau théâtral, Jean-Marie Serreau fait connaître Brecht après-guerre et ouvre la voie à Beckett, Ionesco, Genet. Il est le premier à croire en la modernité de leur écriture et à introduire sur les scènes les technologies audiovisuelles. Il contribue à l'aménagement du cloître des Carmes, la seconde scène du Festival d'Avignon, et fonde le Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie. Convaincu que l'universalisme occidental doit céder la place, il participe à décoloniser les imaginaires en révélant en France Kateb Yacine ou Aimé Césaire et en déployant au plateau des distributions polychromes. Son engagement esthétique et politique fait étonnamment écho aux questionnements qui soulèvent le théâtre d'aujourd'hui.

*Professeure des universités, historienne du théâtre et anthropologue des représentations de l'Afrique et du monde noir dans les arts du spectacle, Sylvie Chalaye codirige l'Institut de recherche en études théâtrales de la Sorbonne nouvelle.*

*Maître de conférences à la Sorbonne nouvelle, Romain Fohr est membre de l'Institut de recherche en études théâtrales. Il découvre Jean-Marie Serreau avec Pierre Debauche dont il a été l'assistant à l'Académie supérieure d'art dramatique à Agen entre 1997 et 1999.*

ISBN 978-2-330-20075-6  
DÉP. LÉG. : JANV. 2025  
16 € TTC FRANCE



9

782330 200756

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE